

La façon dont nos patients présentent les idées qui leur viennent à l'esprit pendant le travail analytique nous donne l'occasion de faire quelques observations intéressantes. "Vous allez penser maintenant que je veux dire quelque chose d'offensant, mais je n'ai vraiment pas cette intention." Nous comprenons que c'est là le refus, par projection, d'une idée qui émerge à l'instant. Ou bien : "Vous demandez qui peut être cette personne dans le rêve. Ce n'est certes pas ma mère." Nous rectifions : c'est donc bien sa mère. Nous prenons la liberté, lors de l'interprétation, de faire abstraction de la négation et d'extraire le pur contenu de l'idée. C'est comme si le patient avait dit : "C'est certes ma mère qui m'est venue à l'esprit à propos de cette personne, mais je n'ai pas envie d'admettre cette idée."

- 2 -

A l'occasion, on peut se procurer très aisément un éclaircissement que l'on recherche sur le refoulé inconscient. On demande : "Qu'est-ce que vous tenez, en toute probabilité, pour le plus invraisemblable dans cette situation-là ? Qu'est-ce qui, pensez-vous, était alors le plus éloigné de votre esprit ?" Si le patient tombe dans le piège et qu'il nomme ce à quoi il peut le moins croire, il a, par là, presque toujours révélé l'exact. Une jolie contrepartie de cet essai se produit assez souvent chez le névrotique obsessionnel qui a déjà été introduit à la compréhension de ses symptômes : "J'ai eu une nouvelle représentation obsédante. En relation avec elle, il m'est tout de suite venu à l'esprit qu'elle pouvait signifier telle chose déterminée. Mais non, ce ne peut évidemment être vrai, sinon cela n'aurait pas pu me venir à l'esprit." Ce qu'il rejette, en se fondant sur ce qu'il a entendu de la cure, est naturellement le sens exact de la nouvelle représentation obsédante.

- 3 -

Un contenu de représentation ou de pensée refoulé peut donc se frayer un passage à la conscience, à condition qu'il puisse être dénié. La dénégarion est une façon de prendre connaissance du refoulé, c'est en fait déjà une levée du refoulement, mais bien sûr, ce n'est pas l'acceptation du refoulé. On voit comment la fonction intellectuelle se sépare ici du processus affectif. À l'aide de la dénégarion, seule l'une des conséquences du processus de refoulement est annulée, de sorte que son contenu de représentation n'arrive pas à la conscience. Il en résulte une sorte d'acceptation intellectuelle du refoulé, avec persistance de l'essentiel du refoulement ⁽¹⁾.

Au cours du travail analytique, nous créons souvent une autre modification très importante et assez déconcertante de la même situation. Nous réussissons à vaincre également la dénégarion et à imposer l'acceptation intellectuelle complète du refoulé, mais le processus de refoulement lui-même n'est, par là, pas encore levé.

- 4 -

Étant donné que c'est la tâche de la fonction intellectuelle de jugement d'affirmer ou de nier des contenus de pensée, les remarques précédentes nous ont conduit à l'origine psychologique de cette fonction. Nier quelque chose en jugement signifie en fait : voici quelque chose que je préférerais refouler. La condamnation est le substitut intellectuel du refoulement, son "non" en est une marque, un certificat d'origine, à peu près comme le "made in Germany". Au moyen du symbole de négation, le penser se libère des limitations du refoulement et s'enrichit de contenus dont il ne peut se passer pour son accomplissement.

- 5 -

La fonction de jugement a essentiellement deux décisions à prendre. Elle doit attribuer ou

refuser une propriété à une chose et elle doit reconnaître ou contester à une représentation l'existence dans la réalité. Au moyen du symbole de négation, le penser se libère des limitations du refoulement et s'enrichit de contenus dont il ne peut se passer pour son accomplissement. La propriété dont il doit être décidé, pourrait, à l'origine, avoir été bonne ou mauvaise, utile ou nocive. Exprimé dans le langage des plus anciennes motions pulsionnelles orales : *cela, je veux le manger ou je veux le cracher*, et en poursuivant la transposition : *cela, je veux l'introduire en moi, et cela, je veux l'exclure de moi*. Donc : il faut que ce soit en moi ou hors de moi. Le moi-plaisir originel veut, comme je l'ai exposé ailleurs, s'introjecter *tout le bon*, rejeter de soi *tout le mauvais*. *Le mauvais, l'étranger au moi, ce qui se trouve au dehors*, lui est tout d'abord *identique*⁽²⁾.

- 6 -

L'autre décision de la fonction de jugement, celle qui porte sur l'existence réelle d'une chose représentée, *concerne le moi-réalité définitif* qui se développe à partir du moi-plaisir initial (épreuve de réalité). Maintenant, il ne s'agit plus de savoir si quelque chose de perçu (une chose) doit être admis ou non dans le moi, mais *si quelque chose de présent dans le moi comme représentation peut aussi être retrouvé dans la perception (réalité)*. C'est, comme on le voit, à nouveau une question du *dehors et du dedans*. *Le non-réel, l'uniquement représenté, le subjectif*, n'est *présent* que dedans ; l'autre, le réel, l'est aussi dans le dehors. Dans ce développement, la considération du principe de plaisir a été mise de côté. L'expérience a enseigné qu'il est important, non seulement de savoir si une chose (objet de satisfaction) possède la "bonne" propriété et donc mérite l'admission dans le moi, mais encore si elle est là dans le monde du dehors, de telle façon qu'on puisse s'en emparer *suivant le besoin*. Pour comprendre ce *progrès*, il faut se rappeler que toutes les représentations sont issues de perceptions, qu'elles en sont des répétitions. A l'origine, *l'existence même de la représentation* est donc une garantie de la réalité du représenté. L'opposition entre subjectif et objectif n'existe pas dès le début. *Elle se produit seulement par le fait que le penser* possède la faculté de réactualiser dans la représentation, par reproduction, quelque chose de perçu une fois, alors que l'objet n'a plus besoin d'être présent dehors. Le but premier et immédiat de l'épreuve de réalité n'est donc pas de trouver dans la perception réelle un objet correspondant au représenté, mais bien de le *retrouver*, de s'assurer qu'il *est encore présent*. Une contribution supplémentaire à la *différenciation* entre le subjectif et l'objectif procède d'une autre aptitude de la faculté de penser. La reproduction de la perception dans la représentation n'est pas toujours sa répétition fidèle; elle peut être modifiée par des omissions et changée *par fusions de différents éléments*. L'épreuve de réalité doit alors contrôler jusqu'où s'étendent ces déformations. Mais on reconnaît comme condition de l'intervention de l'épreuve de réalité que des objets se soient perdus qui avaient procuré autrefois de la *satisfaction réelle*.

- 7 -

Le juger est l'action intellectuelle qui décide du choix de l'action motrice, met fin à l'ajournement du penser et fait passer du penser à l'agir. J'ai déjà traité ailleurs de l'ajournement du penser. Il est à considérer comme une action d'essai, comme un tâtonnement moteur effectué avec une faible dépense de décharge. *Réfléchissons* : où le moi avait-il auparavant exercé un tel tâtonnement, à quel endroit avait-il acquis la technique qu'il applique maintenant *lors des processus de penser*? Ceci eut lieu à l'extrémité sensorielle de l'appareil psychique, au point des *perceptions sensibles*. *Selon notre hypothèse*, la perception, en effet, n'est pas un processus purement passif, mais au contraire, le moi envoie périodiquement de petites quantités d'investissement dans le système de perception, au moyen desquels il goûte les excitations extérieures pour se retirer à nouveau *après chacune de ces avancées tâtonnantes*.

L'étude du **jugement** nous ouvre peut-être pour la première fois la **compréhension** de la naissance d'une fonction intellectuelle à partir du jeu des motions pulsionnelles primaires. Le juger est **l'évolution finalisée** de l'intégration au moi ou de l'expulsion hors du moi, qui résultent à l'origine du principe de plaisir. Sa polarité semble correspondre au caractère d'opposition des deux groupes de pulsions que nous avons supposés. L'affirmation - en tant que substitut de l'unification - fait partie de l'Éros, la **dénégation** - conséquence de l'expulsion - de la pulsion de destruction. Le plaisir général de nier, le négativisme de plus d'un psychotique, est vraisemblablement à entendre comme indice du **démêlement des pulsions** par retrait des composantes libidinales. Mais **l'accomplissement** de la fonction de jugement n'est rendue possible que par le fait que la création du **symbole de négation** a permis au penser un premier degré d'indépendance à l'égard des succès du refoulement, et par là aussi à l'égard de la contrainte du principe de plaisir.

Avec cette conception de la dénégation s'accorde très bien le fait que l'on ne trouve pas dans l'analyse un "non" **provenant de l'inconscient** et que la reconnaissance de l'inconscient par le moi s'exprime dans une formule négative. Il n'y a pas de preuve plus forte de la découverte réussie de l'inconscient que lorsque l'analysé y réagit avec la phrase: *Je n'ai certes pas pensé cela, ou bien : je n'ai certes pas (jamais) pensé à cela.*

Notes

(1) Le même processus est à la base du processus bien connu de la "conjuraison". "Comme c'est bien que je n'aie pas eu ma migraine depuis si longtemps!" Mais il s'agit là de la première annonce de l'accès dont on sent déjà l'approche, mais auquel on ne veut pas encore croire. 📌

(2) Voir à ce sujet les développements dans "Pulsions et destin des pulsions". (Vol. X de cette édition complète.) 📌

© pour la traduction française : J.C. Capèle & D. Mercadier
1982, 1999.

Première parution du texte français in : *Le Discours psychanalytique*, Paris, 1982.

der Einfall : Ce terme désigne une pensée ou une idée qui vient subitement à l'esprit de quelqu'un. Au substantif correspond le verbe *auffallen*, que l'on retrouve à la fin du paragraphe (*eingefallen*). Nous disposons en français de deux substantifs qui ne correspondent que partiellement au terme allemand: "l'idée" et "la pensée". En effet, ces deux termes ne contiennent pas le sème "subitement". Seule une transformation en groupe verbal permet d'exprimer cet aspect: "ce qui vient (subitement) à l'esprit", le verbe "venir" pouvant rendre compte à lui seul du caractère inopiné du phénomène, sans qu'il soit nécessaire de lui adjoindre un adverbe. Cette formule verbale n'est cependant pas tout à fait adéquate. En effet, nous retrouvons le même terme un peu plus loin, au singulier cette fois, et force est de constater que la formule verbale n'indiquera pas qu'il s'agit d'une idée précise qui vient à l'esprit du patient, mais là encore, qu'il s'agit de "tout" ce qui lui vient à l'esprit. Il faut donc ajouter au groupe verbal un substantif ("idée") pour que la traduction soit satisfaisante dans tous les cas.

Sie werden jetzt denken : Le futur immédiat "Vous allez penser" permet de restituer la forme composée (auxiliaire *werden* et infinitif) du futur allemand. *Jetzt* donne à ce temps

l'aspect de futur immédiat. Mais il exprime également, de manière implicite, la probabilité: "maintenant", au sens de "après tout ce que je viens de dire, il est probable que vous pensiez que...". Traduire "vous allez sans doute penser que..." ne nous a pas paru adéquat, dans la mesure où nous rendrions par là un contenu implicite en allemand par un contenu explicite en français, sans pour autant rendre compte de l'aspect temporel. Par ailleurs, il nous a semblé que "maintenant", qui est le correspondant exact de *jetzt* pouvait également exprimer la conclusion logique d'un processus de pensée.

Wir verstehen, das ist die Abweisung : Cet énoncé signifie littéralement: "Nous comprenons (que) ceci est le refus...". Il s'agit ici de la suppression, d'usage courant en allemand, du subordonnant *daß*. Il doit cependant apparaître en français. La traduction "C'est le refus..." ne nous a pas paru adéquate : en français, "ce" ("c'est") a en effet perdu sensiblement de sa valeur démonstrative, pour être réduit à un sens simplement énonciatif. En ajoutant "là", ce sens démonstratif est renforcé.

die Abweisung : de *abweisen*, refuser, rejeter (une offre, par exemple). Variante possible : le rejet

Eines eben auftauchenden Einfalles : *auftauchen*, c'est "émerger", "faire surface", par opposition à *untertauchen* ("plonger", "disparaître"). Le verbe est ici employé sous forme de participe présent à fonction adjectivale, accompagné d'une spécification temporelle (*eben*, "à l'instant"). Un groupe est nécessaire pour traduire cet aspect de processus évoqué par le participe présent: "qui émerge à l'instant", "qui est en train d'émerger".

durch Projektion : Ce complément concerne le refus, et non l'émergence de l'idée. Il nous faut donc placer une virgule entre ce groupe et la proposition relative qui le précède.

Sie fragen : La traduction par "Vous demandez" peut paraître insolite en français, et pourtant elle s'impose : Freud n'a pas écrit "*Sie fragen mich*" ou "*Sie fragen sich*", respectivement "Vous me demandez" et "Vous vous demandez" : la subjectivation, celle du questionneur et celle du questionné, reste indéterminée.

Die Mutter ist es nicht / Also ist es die Mutter : La comparaison de ces deux énoncés, qui se répondent sur le plan sémantique, fait apparaître des problèmes d'accentuation déterminants pour l'intelligence des deux phrases.

Un locuteur allemand a la possibilité de placer dans une phrase des accents destinés à attirer l'attention de l'auditeur ou du lecteur sur un ou plusieurs points qu'il désire mettre en relief. L'un des moyens le plus fréquemment utilisé est ce que les grammairiens appellent "l'accent 'insistance", ou "monème prédicatif". Il intervient lorsqu'un élément de l'énoncé est considéré comme étant plus important que les autres ou lorsque l'on introduit une information nouvelle. Dans la langue orale, le locuteur peut mettre en relief n'importe quel élément de phrase au moyen de procédés relevant à la fois de la syntaxe (altération de l'ordre normal des constituants de la phrase) et de la prosodie (accent contrastif). Tout terme de la phrase autre que le sujet peut être mis en relief en occupant la première position, le sujet venant alors se placer immédiatement après le verbe. Ainsi à la structure "neutre" sur le plan syntaxique et prosodique : *Es ist nicht die Mutter*, on peut opposer : ***Die Mutter ist es nicht*** où l'attribut *die Mutter* est mis en relief par la première place qu'il occupe.

Dans la langue orale, une phrase peut comporter plusieurs accents contrastifs grâce à la prosodie : ***Die Mutter ist es nicht***

Verneinung / verneinen : Que Freud ait eu recours au même terme *verneinen*, *die Verneinung* pour désigner tant le fait grammatical (le "ne pas") que le concept en voie d'élaboration, nous place face à un problème de traduction qui n'est dépassable que par la considération méticuleuse de ce sur quoi Freud insiste. Traduire *Verneinung* par "négation", c'est traduire l'insistance de Freud sur le point de départ de sa découverte, à savoir la formule négative grammaticale elle-même: Freud insiste bien ici sur le fait qu'il s'agit du symbole de

négation (*nicht*), évoquant le recours à la négation grammaticale.

herausgreifen: Ce terme signifie à proprement parler "saisir pour faire sortir", c'est-à-dire "extraire", au sens d'isoler, de dégager ce qui importe en laissant de côté ce que l'un ne veut pas prendre en considération (ici, la négation, *nicht*).

Mir ist zwar die Mutter zu dieser Person eingefallen: Il y a deux possibilités d'emploi du verbe *einfallen*: l'une avec *es* explétif en position de sujet: "*es fällt mir ein*"; l'autre, plus courante, dans laquelle l'expansion au datif (*mir*) est placée en tête: "*mir fällt ein*", les deux formules étant strictement équivalentes du point de vue du sens. S'agissant d'une expression toute faite, la première position de *mir* ne saurait être ici interprétée comme une mise en relief. En effet, si tel était le cas, il s'agirait d'une suraccentuation, *mir* étant alors opposé, implicitement ou explicitement, à un autre élément: "*mir, nicht ihm, ist eingefallen, daß...*", "c'est à moi, et non à lui, qu'est venu à l'esprit...". L'accent est ici manifestement porté sur *die Mutter*, terme renforcé par l'adverbe concessif *zwar* ("certes") qui le précède immédiatement. Le patient met l'accent sur le fait que c'est certes sa mère qui lui est venue à l'esprit (sous-entendu: et non quelqu'un d'autre), mais qu'il n'a pas envie d'admettre cette idée. La structure française "c'est ... que..." permet de rendre au mieux cet accent de phrase, même si l'ensemble de l'énoncé en devient plus lourd que l'énoncé allemand.

Zu est la préposition exigée par le verbe *einfallen* pour introduire le contexte à propos duquel l'idée est venue à l'esprit du patient, et signifie: "à ce sujet, en relation avec cela".

aber ich habe keine Lust: Etymologiquement, *kein* signifie "nul", et sa morphologie est la même que celle du terme latin: "*n-ullus*". Cependant, dans la langue actuelle, il correspond simplement à la négation *nicht*. Traduire ici par "je n'ai nulle envie" reviendrait à renforcer le poids de la négation et correspondrait plutôt à l'expression: "*ich habe überhaupt keine Lust*", je n'ai absolument pas envie.

eine Aufklärung: De *klar*, clair, le verbe *klären* signifie "élucider". Le substantif "*Aufklärung*" désigne donc un exposé qui apporte toute la lumière sur un fait donné.

Was halten Sie wohl: L'adverbe *wohl* indique ici la probabilité. Sa place - entre le verbe et l'objet prépositionnel - provoque une ambiguïté quant à son référent grammatical exact: est-ce le verbe ("que tenez-vous, en toute probabilité,...") ou l'objet prépositionnel ("comme le probablement plus invraisemblable...") ? Laisser, en français, l'indication de la probabilité à la même place qu'en allemand, permet de maintenir l'ambiguïté du texte de Freud. L'expression "en toute probabilité" nous a paru mieux s'insérer à cet endroit de l'énoncé français, que l'adverbe "probablement".

Was ... ist Ihnen damals am fernsten gelegen: *fernliegen* signifie "être éloigné" Ce verbe est également employé pour indiquer qu'une idée est étrangère au sujet, qu'elle ne saurait lui venir à l'esprit. Le verbe français ne contient pas cette notion. Nous traduirons donc par "être éloigné de l'esprit".

Geht der Patient in die Falle: Il s'agit ici d'une proposition subordonnée conditionnelle dont le subordonnant (*wenn*) a été omis, ce qui explique la position du verbe en tête de proposition. Pour la clarté de l'énoncé, il est préférable de le rétablir en français.

so hat.....das Richtige zugestanden: Le verbe *zugestehen*, "faire l'aveu, avouer", a un

sens légèrement édulcoré par rapport *gestehen* dont il est issu. Il contient de plus une nuance concessive (concéder, accorder) que l'on ne trouve pas dans *gestehen*, qui, pour une large part, fait référence au domaine juridique: "avouer une faute, un crime". Freud emploie ce verbe en relation avec l'adjectif substantivé (*das Richtige* ce qui signifie "l'exact", "le juste". L'emploi de l'adjectif substantivé, à la place d'un groupe nominal (adjectif épithète, et substantif), entraîne une sorte de flou sémantique en raison de l'absence de la base substantivale: l'exact, c'est, approximativement, "ce qui est exact". Mais la transformation de l'adjectif substantivé en groupe verbal lui fait perdre singulièrement de sa force d'expression, et nous avons de ce fait préféré conserver la catégorie grammaticale d'origine, bien qu'elle soit d'usage moins courant en français.

beim Zwangsneurotiker, eine neue Zwangsvorstellung : Ces deux substantifs sont à rapprocher, dans la mesure où ils contiennent tous deux le terme *der Zwang*, "la contrainte". Nous traduirons donc respectivement "le névrotique obsessionnel" et non "l'obsessionnel" tout court, et "une nouvelle représentation obsédante". En effet, en allemand, *die Zwangsvorstellung* est une représentation qui s'impose de façon contraignante. Le terme français "l'obsession" correspond à cette définition. Nous emploierons cependant l'adjectif correspondant, en relation avec le substantif "représentation", pour conserver la structure allemande.

Dies Bestimmte : L'adjectif *bestimmt* est ici substantivé et il est accompagné d'un démonstratif: *dies*, (contraction de *dieses*). Pour le traduire, il faut nécessairement employer le démonstratif "tel", car il s'agit en l'occurrence du discours indirect. De plus, "tel" est employé pour désigner une chose précise que l'on ne nomme pas, ce qui est très exactement le cas ici.

Das kann ja nicht wahr sein : L'adverbe *ja* sert, dans certains contextes, à renforcer une affirmation. Il souligne le caractère indéniable de l'énoncé: en réfléchissant, le sujet se rend compte que cela ne peut (évidemment) être vrai.

mit dieser der Kur abgelauchten Begründung : Que pouvons-nous retenir d'un énoncé qui, littéralement, pourrait se traduire: "avec cette justification prise, en l'écoutant attentivement, à la cure"? En fait, le sujet a été en mesure de produire cette justification grâce aux informations, aux éléments glanés au cours de la cure, et à l'intelligence qu'il en a eue. L'expression "en se fondant" traduit tout à la fois la justification (*die Begründung*) et le moyen (*mit*). "Ce qu'il a entendu" exprime l'aspect acoustique tout autant que l'intelligence du contenu (*ablauschen*).

durchdringen : Il s'agit ici du verbe intransitif: l'accent est porté par la particule séparable *durch*. Il signifie: arriver à quelque chose par la force" (*dringen*), et ce complètement, totalement: *durch*. "Frayer un passage" signifie ouvrir, pratiquer un chemin en écartant les obstacles. Un contenu de représentation peut donc se frayer un passage à la conscience (*zum*), et non "jusqu'à la conscience" qui correspondrait à l'allemand *bis zum*. En effet, le verbe allemand accentue plus le cheminement (*durch*) que son résultat (*zum*).

Daß es sich verneinen läßt : Comme nous l'avons indiqué plus haut, nous traduisons ici *verneinen* par "dénier" car il s'agit maintenant du concept psychique de la "dénégation" que Freud tente de définir. Le fait que Freud ait souligné le terme dans le texte confirme cette thèse. Le fait que Freud ait souligné le terme dans le texte confirme cette thèse. Le verbe *lassen* exprime ici que l'objet dont il est question possède la faculté d'être dénié, qu'il est

susceptible d'être dénié.

Die Verneinung ist eine Art,... eigentlich schon eine Aufhebung der

Verdrängung : Dans cette phrase, le verbe et son sujet (*es ist*) n'apparaissent que dans la première proposition, mais sont sous-entendus dans la seconde: "..., (*es ist*) *eigentlich schon eine Aufhebung*...", de même que dans la troisième: "..., *aber (es ist) freilich*...". La clarté de l'énoncé exige la répétition du verbe en français.

wird rückgängig gemacht : L'adjectif *rückgängig* est composé de *rück*, - qui exprime un mouvement vers l'arrière, et de (*der*) *Gang*, la marche. Cette expression désigne donc l'action d'opérer un retour en arrière en annulant le chemin parcouru depuis.

daß dessen Vorstellungsinhalt : La conjonction de subordination *daß* introduit ici une proposition consécutive (*so daß*).

bei Fortbestand des Wesentlichen an der Verdrängung : La préposition *bei* indique ici la concomitance, la simultanéité. (*der*) *Fortbestand* est composé de *fort*, qui indique que l'action se poursuit, et du verbe *bestehen*, qui signifie exister, perdurer, rester. Il s'agit donc ici de la persistance de l'essentiel du refoulement, au sens quantitatif de la "majeure partie". La préposition *an* ne porte pas ici de signification particulière son rôle est de renforcer la relation de dépendance entre les deux substantifs.

befremdend : est un adjectif à base de participe présent et signifie: qui provoque un malaise par son caractère étrange(r) (*fremd*), qui déconcerte.

Die volle intellektuelle Annahme : L'adjectif *voll* s'applique à l'ensemble du groupe nominal *Die volle intellektuelle Annahme*: L'expression "la complète acceptation intellectuelle du refoulé" privilégie le sens de "l'acceptation complète" qui serait, en outre, "intellectuelle". L'expression "l'acceptation intellectuelle complète du refoulé", en revanche, souligne bien qu'il s'agit avant tout d'une acceptation (uniquement) intellectuelle qui est "complète".

durchsetzen : De *durch* qui, associé à un verbe, exprime le fait de traverser complètement et, *setzen*, asseoir, poser. On fait accepter quelque chose (on le pose) en forçant les résistances.

bejahen : Ce terme contient les aspects suivants:

- 1) dire oui ; répondre affirmativement à une question.
- 2) trouver que quelque chose est conforme à sa conception, approuver, considérer comme vrai.

"Affirmer", au sens philosophique de donner un jugement comme vrai, et non au sens plus courant d'énoncer avec affirmation (*behaupten*) semble bien correspondre au terme allemand.

verneinen Ici, il nous a paru nécessaire de traduire *Verneinung* et *verneinen* respectivement par "négation" et "nier", car Freud se situe de toute évidence dans la problématique philosophique du jugement: affirmer ou nier quelque chose en jugement.

etwas im Urteil verneinen : La présence de l'article défini *im* (*in dem*) n'est motivée ici que par la nécessité grammaticale de marquer le cas (datif) après la préposition *in*. Cet énoncé ne s'oppose donc pas à un autre énoncé - sans article -, car celui-ci serait a-grammatical. Il convient donc de traduire en français "nier en jugement".

Das ist etwas, was : Littéralement, cet énoncé signifie: "ceci est quelque chose que". On

nous montre quelque chose du doigt. "Voici" permet de rendre compte de l'aspect monstratif de l'énoncé allemand.

der... Ersatz : Ce terme désigne le résultat de l'acte de remplacer, ce qui remplace. "Le remplaçant" s'applique en français à des personnes, non à des objets. "Le substitut", en revanche, convient tout à fait dans ce contexte: ce qui tient lieu d'autre chose, ce qui joue le même rôle, ce qui remplace.

Ein Merkzeichen : C'est un signe particulier qui permet de reconnaître une chose. La "marque", en français, est un signe matériel fait sur une chose pour la reconnaître. Cet aspect est souligné dans le texte par la référence à "*Made in Germany*".

Das Denken : L'emploi, en français, de la forme infinitivale "le penser" permet, malgré son caractère inhabituel, de garder l'aspect verbal inclus dans l'infinitif substantivé allemand, qui lui-même se démarque sensiblement, du point de vue du sens, de son correspondant substantival *der Gedanke*.

zu- oder absprechen : Ces deux termes - antonymes exacts - relèvent initialement de la langue juridique: reconnaître ou contester un droit à quelqu'un, attribuer une charge, un bien à quelqu'un, ou les lui refuser. Ces termes sont marqués du caractère oral de la justice: de là *sprechen*, "parler, dire", et qui signifie ici prononcer (un jugement). Mais cet aspect oral n'apparaît plus dans l'emploi moderne du terme. Il ne semble donc pas utile de le souligner en français.

zugestehen oder bestreiten : Ces deux termes nous confirment la thèse précédemment énoncée. Ils appartiennent également tous deux à la langue juridique et ont un sens équivalent à *absprechen* et *zuprechen*, sans toutefois évoquer l'aspect oral. *Zugestehen* signifie, dans ce contexte, accorder, reconnaître, concéder quelque chose à quelqu'un (voir § 2). *Bestreiten* signifie refuser de reconnaître quelque chose à quelqu'un (de *der Streit*, la querelle, la dispute, sens qui est présent dans "contester": mettre en discussion).

Nous avons opté pour "reconnaître" plutôt que pour "attester", car ce verbe permet de conserver la structure à double objet qui caractérise le terme allemand, ce qui n'est pas le cas de "attester". De plus, le texte allemand n'oppose pas ici des antonymes stricts, tels que attester/contester, et nous préférons conserver en français cette légère dissymétrie.

das will ich essen oder will es ausspucken / das will ich in mich einführen und das aus mir ausschließen : Ces deux énoncés ont une structure identique: le démonstratif *das* est placé en tête de proposition. A nouveau, on nous montre quelque chose du doigt ; la première position de "cela" en français rend compte de cet aspect.

alles Gute / alles Schlechte : Voici deux groupes nominaux dont la base est un adjectif substantivé, et qui correspondent respectivement aux transformations suivantes: *all das Gute* et *all das Schlechte*, tout le bon et tout le mauvais. On peut aussi transformer ces groupes nominaux en groupes verbaux dépendants (relatives): *alles, was gut ist*, tout ce qui est bon ; *alles, was schlecht ist*, tout ce qui est mauvais. Sur le plan sémantique se pose la question de savoir si *das Gute* doit être traduit par "le bien" ou par "le bon". L'adjectif *gut* peut en effet avoir, selon le contexte, ces deux significations. Dans le premier cas, il s'oppose à *das Böse*, le mal, et signifie: ce qui est moralement positif (cf. F. Nietzsche: *Jenseits von gut und Böse*, "Par-delà le Bien et le Mal"). Dans le second cas, il s'oppose à *das Schlechte*, le mauvais, et

signifie: ce qui est qualitativement bon. Les nombreuses références digestives que nous trouvons dans le texte ne laissent aucun doute quant à la signification qu'il convient d'attribuer ici aux deux adjectifs.

La substantivation de l'adjectif lui confère un degré d'abstraction supérieur, le groupe nominal perdant sa base substantivale, et donc son référent. Elle fait accéder l'adjectif au niveau conceptuel du pur qualitatif (Voir à ce sujet J.C. Capèle: "La traduction de la substantivation dans les *Duisener Elegien*, de R.M. Rilke", Université de Strasbourg II, 1975).

En français, la majuscule doit être évitée, dans la mesure où elle est imposée en allemand par la catégorie grammaticale de substantif: elle ne relève donc pas d'une volonté de singularisation du terme de la part de l'auteur.

das Schlechte, das dem Ich Fremde, das Außenbefindliche : Voici à nouveau une suite de substantivations. Il nous est possible d'en rendre compte en français pour ce qui est des deux premières, mais pour traduire exactement la dernière, il eût fallu traduire: "le se trouvant dehors". Si l'adjectif supporte assez bien la substantivation en français, il n'en va pas de même du participe présent. C'est pourquoi nous avons préféré traduire ce terme par la transformation verbale qui lui correspond. Cette solution, satisfaisante sur le plan sémantique, présente toutefois l'inconvénient d'introduire une rupture dans la suite de substantivations dont il est le dernier élément, et donc un démarquage de ce groupe par rapport aux deux premiers. De plus, la relative pourrait être ressentie comme introduisant une relation de subordination à ce qui précède: "l'étranger au moi, (ce) qui se trouve dehors", alors qu'il y a autonomie grammaticale de chacun des trois groupes, trois facettes différentes de la même réalité.

Ist ihm zunächst identisch : Les problèmes posés par cet énoncé proviennent de l'emploi que fait Freud de l'adjectif *identisch*. Cet adjectif sert à instaurer une relation d'identité entre deux choses et exige que l'on introduise le deuxième terme à l'aide de la préposition *mit* : *etwas ist mit etwas identisch*. Or Freud ne l'emploie pas. Deux interprétations sont possibles: 1) *ihm* est une expansion au datif de l'auxiliaire *ist*, et cet énoncé serait alors à rapprocher du point de vue de la structure d'une expression comme *es ist ihm egal*, "celui lui est indifférent", et signifierait: c'est identique pour lui. "Identique" ne pouvant s'appliquer qu'à une relation entre deux termes, force est de constater que *identisch*, dans ce contexte précis, aurait alors plutôt le sens de "indifférencié", "indifférent". Or il existe en allemand le terme *undifferenziert*. Freud ne l'emploie pas. Il est peu probable que l'auteur ait pris autant de libertés avec le lexique allemand.

2) *ihm* serait une expansion au datif de l'adjectif. Dans ce cas, nous retrouvons les deux termes nécessaires à l'emploi de *identisch* : *ihm* d'une part, et *das Schlechte, das dem Ich Fremde, das Außenbefindliche* d'autre part. Cette solution paraît plus plausible: le moi ne se distingue pas (encore) du mauvais (Voir § 6: "*Der Gegensatz zwischen Subjektivem und Objektivem besteht nicht von Anfang an*"). Ce n'est qu'ultérieurement que le moi opérera la distinction entre le bon (soit en moi) et le mauvais (soit hors de moi). Il n'en reste pas moins vrai que Freud fait de *identisch* un usage pour le moins peu courant.

ist ein Interesse des endgültigen Real-Ichs : Littéralement: est un intérêt du moi-réalité définitif, c'est-à-dire: intéresse, regarde, concerne.

ob etwas dem Ich als Vorstellung Vorhandenes auch in der Wahrnehmung (Realität) wiedergefunden werden kann : La position de l'adverbe *auch* devant le groupe *in der Wahrnehmung* introduit une ambiguïté: l'interrogation porte-t-elle sur "dans la perception", le lieu devenant l'objet de l'interrogation ou sur "être retrouvé", le lieu devenant alors secondaire ? Le début de la phrase contient des informations qui permettent de trancher

en faveur de la deuxième solution. En effet, dans la première interrogation, le noyau sémantique est *aufgenommen*. C'est donc bien l'admission dans le moi qui est mise en question. A cette action s'oppose non pas un lieu (la perception), mais bien une autre action, celle de retrouver l'objet. Le fait que cette action se produise dans la perception n'est pas à souligner puisque évident: soit l'objet se trouve dans la réalité, soit on le retrouve dans la perception.

Das Nichtreale... auch im Draußen vorhanden : Les deux propositions qui constituent cette phrase sont séparées par un point-virgule et se partagent un seul groupe verbal (*ist vorhanden*), la partie du groupe verbal manquant dans chaque proposition étant élidée. L'allemand, en effet, n'exige pas la répétition de *vorhanden* dans la première, et celle de *ist* dans la seconde, le point-virgule pouvant avoir la valeur d'une virgule renforcée. Le français, lui, l'exige et élide l'adjectif qu'il remplace par un pronom (l'est).

Das Nichtreale, bloß Vorgestellte, Subjektive : Il s'agit ici d'une suite de trois substantivations, précédées au début du groupe d'un seul article qui s'applique aux trois termes. Si nous respectons cet agencement en français en ne plaçant qu'un seul article en début de phrase, nous masquerions la substantivation du deuxième et du troisième terme en faisant de "représenté" et de "subjectif" des adjectifs épithètes de "non-réel". Il est donc indispensable de placer un article défini devant chacun des trois termes. Il est à noter par ailleurs que l'absence d'article devant les deux derniers termes souligne en allemand que ces trois phénomènes ne constituent pas des réalités distinctes les unes des autres, mais qu'elles ne sont que trois aspects d'une seule et même réalité.

bloß : Cet adverbe signifie "uniquement", au sens de "purement". Il ne s'agit donc pas d'une restriction à connotation négative - quelque chose qui ne serait que représenté, par rapport à quelque chose qui aurait une dimension supplémentaire - mais bien de l'expression de la pureté du phénomène. Certes, une ambiguïté subsiste. Le terme français en rend compte dans la même mesure que le terme allemand.

nach Bedürfnis : L'adverbe *nach* signifie "selon", "en proportion de". Il n'est pas suivi d'un article en allemand.

diesen Fortschritt : Ce substantif est constitué de *fort* qui indique qu'une action se poursuit, et de (*der*) *Schritt*, le pas. Le terme signifie donc littéralement "le pas en avant": il est donc l'équivalent exact du français "progrès".

Ist also schon die Existenz : L'accent porte sur le fait que c'est l'existence à elle seule qui est une garantie.

Er stellt sich... her : De *herstellen*, produire. Ici: se mettre en place, s'établir, se produire.

das Denken : Voir à ce sujet la note concernant la traduction des infinitifs substantivés au paragraphe quatre.

vorhanden ist : Étymologiquement, *vorhanden sein*, c'est être devant les mains, être à disposition.

Entfremdung : De *fremd*, étranger. Le substantif désigne le processus qui rend

progressivement deux choses ou deux êtres étrangers (différents) l'un à l'autre

durch Verschmelzung verschiedener Elemente : La position de l'adjectif épithète étant immuable en allemand, il n'est pas possible de savoir avec certitude s'il s'agit ici d'éléments différents ou de différents éléments.

reale Befriedigung : L'allemand n'emploie pas d'article ici, il s'agit donc du partitif: "de la satisfaction réelle" et non "une satisfaction réelle".

das Urteilen : Le choix indiqué plus haut de traduire les infinitifs substantivés allemands par la même catégorie grammaticale en français apparaît ici encore plus nécessaire, dans la mesure où Freud emploie à quelques lignes d'intervalle l'infinitif substantivé (*das*) *Urteilen*, le juger, l'acte de juger, et le substantif qui lui correspond (*das*) *Urteil*, le jugement. Ce n'est que par le recours à un emploi peu usité en français qu'il est possible de rendre compte de cette différence. Cette option a donc été maintenue tout au long du texte.

Besinnen wir uns : *sich besinnen*, ce verbe évoque et l'action de réfléchir et celle de se souvenir.

bei den Denkvorgängen : Il est malaisé de définir exactement la valeur sémantique de *bei* dans ce contexte. Il n'est pas possible de trancher entre sa valeur spatiale ("au point de") et sa valeur temporelle ("lors de"). Ici, le sens spatial ne pourrait désigner qu'une étape (stade) dans l'évolution du moi, il désigne donc un endroit en tant que point d'une évolution dans le temps.

Sinneswahrnehmungen : C'est bien sur la qualité des perceptions que le sens littéral informe: perception des sens.

Nach unserer Annahme : *Annahme*, du verbe *annehmen*, accepter ou supposer. Le passage au sens figuré fait perdre au substantif comme au verbe la signification d'acceptation, voire d'acception, au profit de celle d'hypothèse.

nach jedem solchen tastenden Vorstoß : Littéralement "après chaque telle avance tâtonnante". Le français contraint à transformer les rapports entre les différents déterminants. Le terme *Vorstoß*, en relation avec *Besetzungsmengen*, évoque le vocabulaire militaire. Par suite, on peut imaginer une métaphore qui y ferait référence "le moi envoie périodiquement de petits détachements dans... pour se retirer à nouveau après chacune de ces avancées tâtonnantes", mais le contexte ne s'y prête guère.

das Urteilen : Voir à ce sujet la note du paragraphe précédent.

die Einsicht : L'étymologie de *Einsicht* donne à la "compréhension" une connotation visuelle, renforcée par l'emploi du verbe ouvrir: c'est le fait de "voir à l'intérieur".

die zweckmäßige Fortentwicklung : Comme nous l'avons indiqué à plusieurs reprises, *fort* indique qu'une action se poursuit (ici, le développement). C'est donc une évolution dont la mesure, le critère, est le but, la fin (*zweckmäßig*).

die Verneinung : Bien que Freud fasse encore référence à la problématique du jugement, nous avons opté ici pour "dénégation", dans la mesure où les références à l'Éros et à la pulsion

de destruction renvoient explicitement à un contexte proprement psychanalytique.

Triebentmischung : *Entmischung*, antonyme de *Mischung*, mélange.

die Leistung : *Leistung* s'emploie dans le sens de la réalisation, de l'accomplissement, ainsi que dans le sens de la performance.

aus dem Unbewußten : L'adverbe *aus* exprime la provenance - le verbe venir ou provenir étant sous-entendu.

Das habe ich nicht gedacht / Daran habe ich nicht (nie) gedacht

Voir à ce sujet l'analyse des structures accentuelles, paragraphe un. Ces deux énoncés sont en effet structurés sur le même modèle que *Die Mutter ist es nicht*.